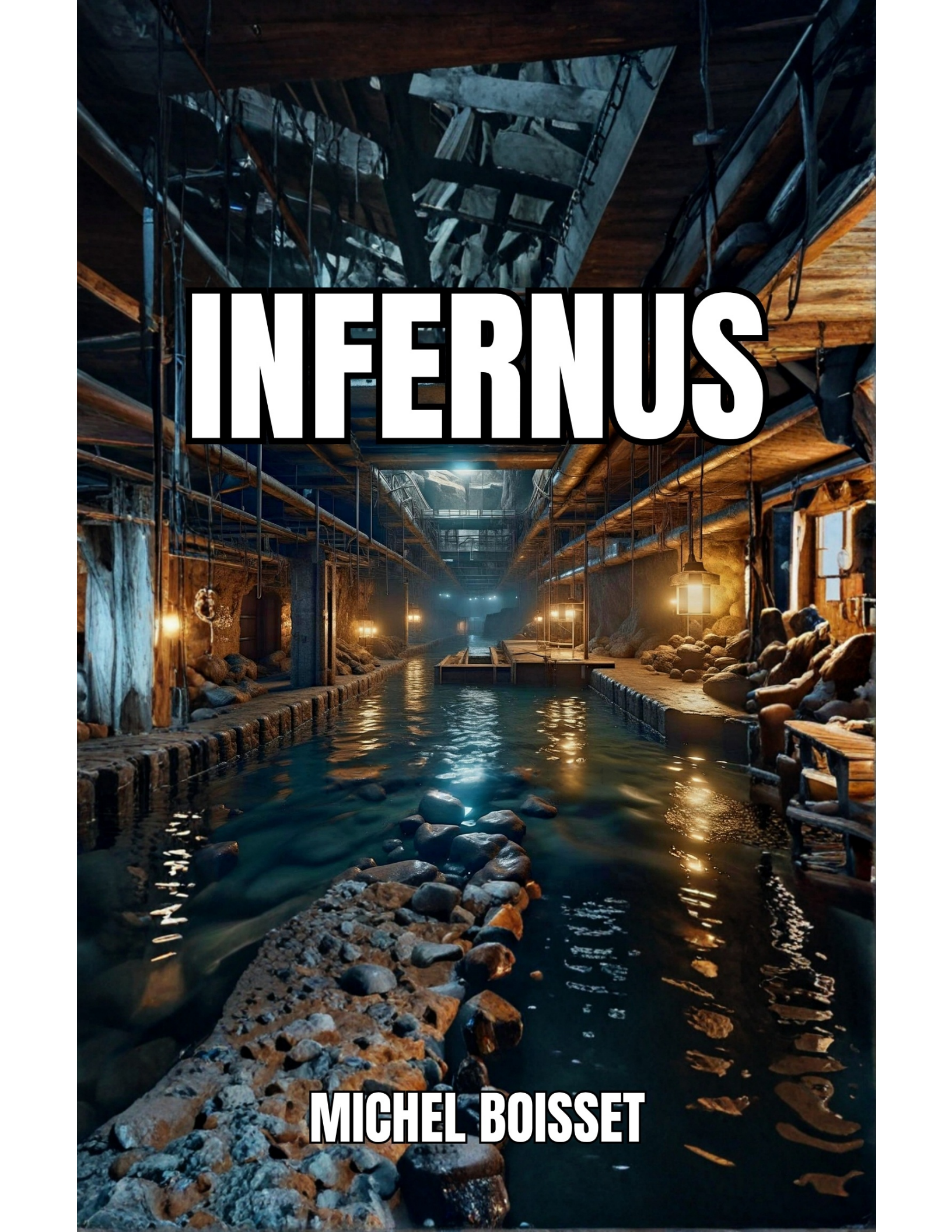


A dark, atmospheric scene of a flooded underground tunnel. The tunnel is filled with water, reflecting the light from hanging lanterns. The walls are made of rough, uneven rock, and the ceiling is supported by a complex network of wooden beams and scaffolding. The perspective is looking down the length of the tunnel, creating a sense of depth and mystery. The lighting is dim, with the primary light sources being the hanging lanterns, which cast a warm, yellow glow. The water is dark and still, with some ripples visible. The overall mood is eerie and suspenseful.

INFERNUS

MICHEL BOISSET

Michel Boisset

Infernus

Le Monde d'en dessous

© Michel Boisset, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1052-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***L'homme adore un Dieu invisible et détruit une nature visible
Inconscient que la nature qu'il détruit est le Dieu qu'il vénère.***

Hubert Reeves

Chapitre 1

L'antre du savoir

L'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne était à moitié empli d'étudiants silencieux.

Cet amphi frappe par son style néoclassique et son atmosphère presque cérémonielle. Une vaste salle en hémicycle pensée pour accueillir plusieurs centaines de personnes, boiseries sombres pour donner une impression de gravité et de tradition, scène surélevée, encadrée par des colonnes et un décor sculpté, qui rappelle les grands amphithéâtres académiques, plafond orné mais élégant et sobre, bustes et symboles universitaires, pour souligner la vocation savante du lieu. Un ensemble théâtral et pompeux, étonnant en ce XXIIème siècle.

Pourtant, les regards étaient fuyants, chacun observant du coin de l'œil le drone globuleux qui se mouvait en ronronnant, de droite à gauche, tout en suivant la courbe de l'architecture en demi-cercle, comme s'il comprenait intuitivement la géométrie du lieu. À chaque inflexion de la paroi, il ajustait son orientation, glissant dans l'air avec une aisance qui donnait l'impression qu'il suivait une trajectoire pré-écrite.

Il apparaissait d'abord comme une sphère irrégulière, presque organique, dont la surface était découpée en innombrables facettes translucides. Chacune d'elles captait la lumière différemment, comme si le drone portait sur lui un fragment de kaléidoscope en perpétuelle mutation.

À chaque passage, les facettes de sa surface reflétaient les lignes de l'architecture, les déformant légèrement, comme si le drone jouait avec l'espace plutôt que simplement le traverser.

Il semblait dialoguer avec la courbe, la caresser, la lire, la traduire en mouvement.

Dans ce silence ponctué du bourdonnement du drone, une tension désagréable planait sur l'assemblée attentive et anxieuse ; certains élèves écrivaient furtivement des notes sur leurs portables, tandis que d'autres feignaient d'être absorbés par le vaste tableau projeté, lumineux, représentant la carte de l'Enfer, de la Divine Comédie de Dante Alighieri.

Le drone continuait à se déplacer filmant assurément tous les visages des étudiants présents, dûment inscrits pour le cursus de l'intervention professorale qui se faisait attendre.

Mais nul ne regardait l'heure sur sa montre connectée, conscient que tout geste d'humeur ou mimique de désapprobation serait enregistrée. Pourtant les bancs de bois au dossier très droit, si bien entretenus depuis 1901, qui sentaient bon la cire à chaque reprise annuelle des enseignements, avaient été conçus de façon que cet inconfort empêche les étudiants de s'endormir pendant les cours.

L'improbable hypothèse où un étudiant serait tenté de s'éclipser en raison d'une autre activité à assurer, ferait l'objet d'une exclusion, le drone transmettant immédiatement sa photographie à l'ordinateur central, chargé alors d'organiser la radiation définitive du fautif.

Soudain les regards se crispèrent sur un éclat lumineux apparu sur la vieille estrade en bois, suivi de grésillements crachotés, et l'hologramme du professeur apparut, tel un pantin lumineux jaillissant de sa boîte.

Le professeur étincelant, mais un peu flou, debout près du pupitre, laissa planer, quelques secondes supplémentaires, cette atmosphère étrange avant de commencer à parler d'une voix grave et posée, provoquant un léger sursaut collectif, comme si le retour des premiers mots constituait la seule passerelle entre le monde technologique et la tradition académique de l'amphithéâtre.

C'était un homme châtain d'une quarantaine d'années, d'une beauté sobre et assurée, de celles qui imposent d'abord le respect avant de séduire. Son visage, finement dessiné, était rehaussé d'une moustache délicate, presque aristocratique, qui soulignait la netteté de sa bouche. Lorsqu'il souriait, ce qui arrivait souvent, ses yeux s'animaient d'une chaleur discrète, comme si la rigueur de l'esprit s'accordait chez lui à une bienveillance naturelle. Une voix chaude et posée, sans accent, un peu trainante toutefois.

— Bonjour à tous. Je vous parle depuis l'université de Genève, où je bénéficie d'une remarquable climatisation et ce cours est retransmis dans cinq autres universités, ainsi qu'en ligne pour les formations à distance.

Le tableau des cercles de l'Enfer, qui vous est fourni en référence, imaginé par Dante dans la première partie de la Divine Comédie, décrit neuf zones circulaires concentriques et superposées.

En se référant à la pensée d'Aristote et de Thomas d'Aquin, il précise que chaque cercle est un lieu de punition pour ceux dont la vie a été entachée de péchés bien définis :

D'abord les limbes, un état intermédiaire, au bord de l'enfer, qui abriterait notamment ceux qui ont vécu avant la naissance du Christ et les enfants morts avant d'être baptisés. Par excès de souci de miséricorde divine, certains pères de l'Eglise en ont fait une sorte de purgatoire, mais ce n'est pas la vision de Dante.

Puis les péchés sont énumérés par cercle, du second au neuvième :

- la luxure, l'appétit charnel étant condamné aux vents sans relâche,
- la gourmandise, les pécheurs baignent dans la boue, sous la grêle, et sont mordus par Cerbère,
- l'avarice, les condamnés étant divisés en deux groupes, roulent des tas de pierre, tout en s'injuriant les uns les autres,
- la colère, pécheurs condamnés à croupir immergés dans les eaux boueuses du Styx,
- l'hérésie, les épicuriens et les hérétiques sont brûlés dans un brasier éternel,
- la violence, les hommes sont jetés dans un fleuve de sang qui les ébouillante,
- la ruse et la tromperie, ces condamnés aux pires horreurs sont déversés dans dix fosses différentes selon les pécheurs : les ruffians et séducteurs, les flatteurs et adulateurs, les simoniaques qui trafiquent sur la religion, les devins et sorciers, les concussionnaires et prévaricateurs, les hypocrites, les voleurs, les mauvais conseillers et les fraudeurs, les semeurs de scandale et faux prophètes, enfin les alchimistes pour la dixième fosse.
- au neuvième et dernier cercle : la trahison, dont les condamnés sont enterrés ou englacés, leur tête seule dépassant du sol.

Même dans une lecture contemporaine, on n'est pas choqué que la trahison soit considérée comme la pire des actions ; en revanche on notera plus curieusement qu'au XIV^{ème} siècle, la luxure n'est qu'un péché condamné à souffrir de tempêtes. Mais il est vrai qu'à cette époque plusieurs papes s'étaient illustrés en la matière, comme Alexandre VI Borgia.

Un étudiant portant un uniforme noir se leva soudain, levant haut la main pour signaler qu'il demandait à intervenir. Le drone, au repos dans un recoin de l'amphithéâtre, se précipita et vint se positionner au milieu des gradins, face au demandeur, lequel reçut un léger flash dans le visage.

L'hologramme ne bougeait plus, la voix était interrompue ; on eut dit ce que les cinéastes appellent un arrêt sur image. L'assemblée restait muette, figée, comme des chirurgiens inquiets dans l'attente que la vie revienne, dans un corps qu'une alarme aigue et continue tenterait d'éveiller.

Le drone donna le signal en remontant dans les cintres, l'hologramme s'agita et la voix revint :

— Benoit Curial, posez brièvement votre question.

— Bonjour Professeur, je tenais simplement à souligner, ainsi que me le permet ma fonction de Veilleur du Maître, que les faits reprochés à juste titre à des Papes d'une autre époque, sont des comportements révolus que l'on ne risque pas de rencontrer dans l'Eglise nouvelle.

— Bien ! Reprenons notre cours. Mais l'Eglise, ce n'est pas seulement le Pape ; le clergé a connu, encore au siècle dernier, dans les écoles religieuses, un certain nombre d'actes répréhensibles qui incluent, entre autres, des abus d'autorité, des violences physiques et psychologiques, ainsi que des cas d'abus sexuels qui ont marqué durablement la mémoire collective. Il convient de rappeler que ces actes ne sont pas le fait d'un seul individu ou d'une seule époque, mais résultent d'un système où parfois l'omerta et la hiérarchie ont pu freiner la reconnaissance et la condamnation des fautes commises.

De nombreuses victimes ont attendu des décennies avant que leur parole soit entendue et que l'institution commence à prendre des mesures pour prévenir et sanctionner de tels agissements. Ainsi, l'Eglise, dans sa globalité, porte une responsabilité qui dépasse la figure papale et concerne l'ensemble de ses représentants et de ses structures éducatives.

Le Veilleur commença à s'agiter de plus belle sur son banc, mais le drone descendit du plafond à une vitesse fulgurante pour se positionner à moins d'un mètre de l'intéressé, qui se renfrogna contre son dossier inconfortable.

— Vous avez donc noté le choix de Dante de concevoir 9 niveaux d'enfer.

Or on ne trouve pas de trace d'une telle architecture de l'enfer chez les Grecs et les Romains. Dans la mythologie gréco-romaine, les enfers ne comprennent que 3 zones :

- l'Erèbe, qui accueille les âmes en sommeil dans une zone proche de la Terre, assez proche de la vision des limbes de Dante. Selon Homère, Ulysse n'y rencontra que des morts, mais aussi l'incontournable Cerbère.

- le Tartare, qui est le lieu du châtement, avec des zones de chaleur et de froideur extrêmes dont on ne peut s'échapper, entourées de fleuves et de marais. Outre les hommes condamnés, Hadès y siège dans son palais, avec les Dieux déchus de l'Olympe. C'est ici qu'apparaît la notion de mauvais Dieu en enfer.

- Enfin les Champs Elysées, pour les mortels irréprochables et les héros invités dans un cadre paradisiaque pour les sens des humains : musique, parfums, lumière calme. L'inactivité semble suffire à apporter une totale sérénité !

Pour les Grecs, ce qui fait l'objet de toutes recherches, c'est la catabase ; l'action de descendre dans le monde souterrain des enfers. Aussi la dernière mission des travaux d'Hercule consista à capturer Cerbère, preuve qu'un héros pouvait descendre aux enfers, mais surtout en revenir.

Orphée y parvint aussi grâce à son amour pour Eurydice, mais il la perdit de nouveau, lors de la remontée des enfers, en ne respectant pas l'interdiction de se retourner avant d'être sorti de la vallée des gouffres de l'Averne. La métamorphose en cours de l'âme d'Eurydice en corps humain enfin palpable, n'est pas accessible aux vivants.

Ainsi notre enfer monothéiste, tant chez les chrétiens que chez les hébreux, n'est pas décrit par niveaux catégorisant les péchés. Divers textes de l'Islam décrivent bien en revanche 7 niveaux, selon la gravité des péchés :

- 1er pour le musulman pécheur
- 2ème pour les mécréants
- 3ème pour les orgueilleux
- 4ème pour les adorateurs du feu, contre les suiveurs de Zoroastre
- 5ème pour ceux qui ont négligé la prière

- 6ème pour ceux qui ont tourné le dos à la foi
- 7ème pour les hypocrites. Ici aussi le pire péché est celui de la trahison sous le masque.

Dante a bien pu avoir connaissance de cette architecture de la cosmogonie de l'Islam, puisque circulaient en occident des traductions du Coran en latin, depuis le XIIème siècle. Néanmoins on ne trouve pas les 9 niveaux de Dante.

Notre homme de lettres est-il alors novateur en la matière ?

Une lointaine civilisation méso-américaine croyait que l'inframonde était composé de 9 niveaux : les Mayas.

J'imagine déjà des visages rêveurs ; alors levons tout doute.

Dante Alighieri est mort en 1321 et la découverte de l'Amérique par l'occident date de 1492. Je suis désolé pour les esprits imaginatifs.

Mais les traditions initiatiques semblent avoir un fonds universel et de mêmes conceptions de la mort peuvent prendre des formes symboliques analogues. Je vous l'ai déjà montré en ce qui concerne le déluge de la Bible, déjà présent dans l'épopée de Gilgamesh des Sumériens, ou encore dans le déluge d'Ogygès dans la mythologie grecque.

Nous voilà donc projeté à présent dans l'inframonde des Mayas. Les habitants de ce monde souterrain subissent un froid glacial, sont épuisés et affamés et restent dans une angoisse perpétuelle, interrompue par de mauvais esprits qui leur font subir des supplices insupportables.

Ceux qui ont suivi mes cours l'an dernier sur les civilisations méso-américaines doivent se souvenir du mot quechua pour parler de l'inframonde. Je laisse votre drone repérer, dans l'amphithéâtre Richelieu, qui faisait partie de mes étudiants de première année.

Le drone se mit immédiatement à se déplacer de travées en travées pour identifier quel visage, ainsi fiché, correspondrait à la demande. Autant dire à un mulot de chercher un morceau de gruyère !

Le drone s'arrêta face à une jeune étudiante dont le visage apparut aussitôt en grand format, au lieu et place de l'image de l'enfer de Dante.